



Exposition CÉSAR

(La rétrospective)

au Centre Pompidou

(du 13-12-2017 au 26-03-2018)

(un rappel en photos de la plus grande partie des œuvres présentées lors de cette exposition).

Extrait du dossier de presse

La rétrospective de l'œuvre de César présentée par le Centre Pompidou coïncide avec le vingtième anniversaire de la mort de l'artiste. Illustre dès l'âge de 25 ans, César a vécu plus de cinquante années de création. Il est la dernière figure majeure du Nouveau Réalisme dont l'œuvre n'a pas encore fait l'objet d'une rétrospective au Centre Pompidou. À travers une centaine d'œuvres présentées dans la plus vaste de ses galeries d'expositions, le Centre Pompidou propose de découvrir, dans toute son intégrité et sa richesse, le parcours de l'un des plus grands sculpteurs de son temps. Avec les œuvres majeures les plus célèbres, comme à travers certains cycles plus méconnus, cette rétrospective présente un ensemble inédit à ce jour.

oOo

Né à Marseille en 1921, César commence un apprentissage qui le conduit à Paris à l'École nationale supérieure des Beaux-arts. À Paris, il croise entre autres, Alberto Giacometti, Germaine Richier, Pablo Picasso et se mêle à la scène artistique d'alors, côtoyant les artistes de Saint-Germain-des-Prés et de Montparnasse. Très tôt, il se fait remarquer par une technique qui lui est propre et lui apporte la célébrité : ce sont les « Fers soudés », les figures humaines et autres « Vénus » ainsi que le bestiaire qu'il invente, peuplé d'insectes et d'animaux de toutes sortes qui l'amènent à sa première exposition personnelle, galerie Lucien Durand en 1954. Bientôt célèbre, son œuvre est exposée de Londres à New York.

L'INTELLIGENCE DU GESTE

Confrontant sans cesse son œuvre au classicisme et à la modernité, César élabore alors une pratique fondée sur ce que le critique Pierre Restany appellera une opposition continue entre « homo faber » et « homo ludens ». Jouant de l'opposition entre une maîtrise assumée du métier de sculpteur et des gestes novateurs, César stupéfie son public lorsqu'au tournant des années 1960, il réalise ses premières Compressions. Présentées au Salon de Mai de 1960, elles font scandale et inaugurent un cycle aux évolutions nombreuses qui ne s'interrompra qu'avec la mort de l'artiste, en 1998.

Les Compressions seront l'un des gestes les plus radicaux de la sculpture du 20e siècle, présentées aussi bien à la Documenta de Cassel qu'à la Biennale de Venise, repensées par de nombreux artistes allant de l'américain Charles Ray, au français Bertrand Lavier.

L'AUDACE DES MATÉRIAUX

Inventif et guidé par la logique accidentelle du matériau, César s'engage ensuite dans une forme de dialectique en développant des Expansions selon un principe opposé à celui des Compressions. Au métal compressé succèdent le polyuréthane et autres matériaux que l'artiste teinte et polit, leur appliquant son savoir-faire et une méthode propre à la sculpture classique. Après les Fers soudés, les Compressions et les Expansions sont tôt reconnues comme deux moments inauguraux de la sculpture moderne. Les Moulages et les Empreintes humaines, qui ont précédé et initié les Expansions,

ajoutent à l'œuvre de César une dimension nouvelle. Déléguant au pantographe l'agrandissement mécanique de son propre pouce à l'occasion d'une exposition autour du thème de la main, César conceptualise un nouvel aspect de sa pratique, variant délibérément les échelles et les matériaux, soucieux d'apporter une méthode jusqu'ici inconnue à l'art de la représentation. Autre sujet de prédilection, le thème de l'autoportrait traverse les différents cycles de son œuvre.

UN ARTISTE DE SON TEMPS

César, au faite de la célébrité, devient au tournant des années 1970, l'une des figures emblématiques de l'art de son temps. Associé aux artistes du mouvement du Nouveau Réalisme fédéré depuis 1960 par Pierre Restany, il expose dans le monde entier et réalise en public des expansions éphémères qui sont autant de performances. De Paris à Londres, de São Paulo à Milan, César allie à la permanence de la tradition classique des gestes radicaux et inventifs, souvent spectaculaires et éphémères. Refusant de choisir entre le mot d'ordre des modernes et celui des classiques, il construit ainsi une réflexion originale et sans doute médiane entre l'intensité d'expériences souvent imprévisibles requises par l'art de son temps et la sagesse du temps long que lui offre la pratique patiente et laborieuse de l'assemblage.

UN CONSTANT POUVOIR D'INVENTION

Les années 1980 voient se développer un nombre important de ses sculptures monumentales. La carrière de César est récompensée et il reçoit le prestigieux Praemium imperiale au Japon. Il expose dans le monde entier mais l'institution française - toujours elle - tarde à reconnaître en lui davantage qu'un maître du passé. Les rétrospectives de Marseille, du Jeu de Paume ou de la Fondation Cartier rappellent au public le rôle essentiel de l'artiste et son constant pouvoir d'invention. Il représente la France à la Biennale de Venise et ses rétrospective se succèdent à Milan, Malmö, Mexico... Après Otto Hahn, Pierre Restany, Daniel Abadie ou Catherine Millet parmi bien d'autres en France, une nouvelle génération de critiques venus de toutes parts le découvre et met en évidence la singularité de son œuvre et de son propos, révélant un intérêt pour les matériaux les plus contradictoires allant du marbre au chiffon, du fer à la paille, du plastique au papier.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1er janvier 1921

Naissance de César, fils d'Omer et Leila Baldaccini, d'origine italienne, dans le quartier populaire de la Belle-de-Mai à Marseille.

1937-1939

César suit les cours de dessin et de gravure en médaille à l'École des beaux-arts de Marseille, tout en exerçant de petits métiers.

1943

Il est admis à l'École nationale des beaux-arts de Paris.

1946

Il rencontre Alberto Giacometti et découvre les œuvres de Pablo Gargallo et de Constantin Brancusi.

1947

César commence ses premières recherches avec le plâtre et le fer, puis le plomb et le fil de fer.

1949

Il découvre la soudure à l'arc dans l'usine de menuiserie des frères Collomp, à Trans-en-Provence.

1950

Il va voir Brancusi dans son atelier et fait la connaissance de Germaine Richier.

1951

Grâce à une bourse du ministère des Affaires étrangères, il séjourne à Rome durant un mois et visite Pompéi.

1954

César obtient le Prix des « Trois arts » pour Esturgeon, qui entrera en 1965 dans les collections du Musée national d'art moderne.

1955

Il participe pour la première fois au Salon de Mai. Esturgeon, en cours d'acquisition par l'État français, y

est exposé avec le Nu assis Pompéi.

Il signe un contrat avec Jean Larcade, propriétaire de la Galerie Rive Droite, dont le directeur artistique est Michel Tapié.

1956

César s'installe au 31, bis rue Campagne-Première (Paris, XIV^e arr.). Il se lie d'amitié avec l'historien de l'art Douglas Cooper, qui le présente à Picasso. À la suite du décès de Léo Valentin survenu lors d'un saut en parachute, il réalise une série de personnages en fer soudé prolongés d'une longue aile. César présente cinq sculptures dans le pavillon français de la Biennale de Venise.

1957

Il présente ses fers à la Galerie Henri Greuzevault. Il réalise ses premières Plaques.

Exposition d'une œuvre à la IV^e Biennale de São Paulo. Sa première exposition à la Hanover Gallery de Londres suscite des échos très positifs dans la presse.

1958

César signe un contrat d'exclusivité avec la Galerie Claude Bernard à Paris et la Hanover Gallery à Londres. Il reçoit le troisième prix de sculpture du Carnegie Institute de Pittsburgh et obtient la médaille d'argent pour L'Homme de Villetaneuse, présenté au Pavillon français à l'Exposition universelle de Bruxelles. L'idée des Compressions commence à germer alors qu'il ramasse du matériel chez les ferrailleurs.

1959

Son exposition à la Galerie Claude Bernard connaît un grand succès. Participation à la Documenta II de Kassel, avec trois sculptures.

Au Museum of Modern Art (MoMA) de New York, quatre de ses sculptures sont exposées dont Le Torse (1954), qui sera acquis par le musée l'année suivante. César réalise ses premières petites Compressions de plaques, de tuyaux de cuivre et de boîtes métalliques.

1960

César expérimente la grande presse hydraulique installée à la Société française des ferrailles de Gennevilliers. Les trois Compressions de voitures qu'il présente sous le titre Trois tonnes au Salon de Mai provoquent une polémique. Le 9 août, mariage avec Rosine Groult.

En octobre, César adhère au groupe des Nouveaux Réalistes créé par Pierre Restany.

Seconde exposition à la Hanover Gallery à Londres, avec des fers soudés et les premières Compressions dirigées. Première exposition aux États-Unis, à New York, à la Allan Stone Gallery.

Douglas Cooper publie la première monographie consacrée à César.

1961

Il s'installe dans un atelier au 9, rue du Docteur-Blanche (Paris, XVI^e arr.) dans lequel il restera jusqu'en 1964. Il se rend pour la première fois à New York à l'occasion de son exposition « César. Sculptures, 1953-1961 » à la Siddenberg Gallery. Il y retrouve Yves Klein et Jean Tinguely avec qui il rend visite à Marcel Duchamp. Il réalise des Compressions dirigées, en choisissant les matériaux qu'il met dans la presse en fonction des couleurs et des composants et en décidant du degré de compression.

Participation à l'exposition « The Art of Assemblage » au MoMA de New York avec la Compression The Yellow Buick (1961).

1962

Il réalise des Panneaux-reliefs en soudant des débris de tôle de carrosserie en assemblages compacts sur un fond métallique. Première exposition de dessins à Milan, à la Galleria Apollinaire.

1963

Il travaille à Villetaneuse sur les sculptures en cours (Vénus de Villetaneuse, La Pacholette) et commence à réaliser les premières empreintes de son pouce et de son index.

1964

César participe, avec de grandes sculptures monumentales, à la Documenta III de Kassel.

1965

Il s'installe dans un pavillon au 29, rue Boulard (Paris, XIV^e arr.). Pour l'exposition « La Main, de Rodin à Picasso » à la Galerie Claude Bernard, César réalise des moulages en plâtre de ses doigts et de son pouce qu'il fait agrandir en plastique à l'aide d'un pantographe, obtenant un pouce de 45 cm en résine rose. Le Musée des arts décoratifs présente, aux côtés de Roel D'Haese et de Tinguely, 30 œuvres de César.

1966

Présentation au Salon de Mai d'un Pouce de 2 mètres de hauteur. César agrandit les parties du corps d'une danseuse du Crazy Horse Saloon, Victoria von Krupp. Rétrospectives à Marseille au Musée Cantini, au Stedelijk Museum d'Amsterdam, et au Wilhelm Lehmbruck Museum de Duisbourg.

1967

Présentation au Salon de Mai de sa première grande Expansion orange en mousse de polyuréthane. César participe, avec L'Homme de Draguignan, à l'exposition internationale de sculpture organisée dans le cadre de l'Exposition universelle de Montréal. Installation d'un tirage d'un sein en inox de 5 m de diamètre dans un bassin des usines Rochas à Poissy.

À la Biennale de São Paulo, Michel Ragon présente un ensemble rétrospectif de l'œuvre de César, des fers jusqu'aux Expansions. César réalise des Expansions en public au Musée d'art moderne de Rio et au musée de Montevideo.

1968

Ayant mis fin l'année précédente à son contrat avec la Galerie Claude Bernard, César demande à Marcel Lefranc de devenir son nouvel agent. Il le restera pendant 10 ans.

À la Tate Gallery de Londres, César réalise trois grandes Expansions dont il distribue ensuite des morceaux au public. Il réitère l'expérience à la Fondation Maeght lors de l'exposition « L'Art vivant », puis à la Galleria nazionale d'arte moderna de Rome, ainsi qu'au Palais des beaux-arts de Bruxelles et à Gand. Participation à la Documenta IV de Kassel avec six Pouches et à l'exposition « The Machine, As Seen at the End of the Mechanical Age », au MoMA à New York, organisée par Pontus Hultén.

Il réalise une série de sièges en mousse de polyuréthane avec la société Nobel Bozel Plastique.

1969

Il réalise le Poing, une œuvre monumentale destinée au Prytanée national militaire de Saint-Cyr. À la demande du chorégraphe Dirk Sanders, il exécute un décor composé de trois Expansions géantes pour Hopop, à la Maison de la culture d'Amiens. Exposition « César. Cristal/Daum » au Musée des arts décoratifs, à Paris.

1970

César s'installe dans un nouvel atelier au 10 bis, rue Roger (Paris, XIVe arr.) et acquiert une maison à Roquefort-les-Pins. Le Centre national d'art contemporain présente « César.

Plastiques », avec un ensemble de 20 Expansions réalisées au cours des deux années précédentes.

L'exposition sera ensuite présentée au Palais des beaux-arts de Bruxelles. César participe au dixième anniversaire du Nouveau Réalisme, qui est célébré à Milan dans une exposition à la Rotonda della Besana. Il réalise des Expansions en public dans la Galleria Victor-Emmanuel II.

Les Galeries Schwarz et Del Naviglio présentent 70 œuvres qui rendent compte de toute la diversité du travail de l'artiste.

1971

Inauguration à Marseille de la Pale d'hélice, bronze de 10 m de hauteur, réalisé pour le Mémorial des rapatriés d'Afrique du Nord.

César réalise ses premières Compressions de bijoux et d'orfèvrerie en métaux précieux.

1973

Exposition « Tête à têtes » à la Galerie Creuzevault à Paris avec la série des Masques (commencée en 1972), issus de moulages sur le visage de l'artiste et composé de matériaux divers. Pierre Restany en préface le catalogue.

Ceux en pain, les Miches-César, cuits chez le boulanger parisien Poilâne, sont débités en tranches et distribués au public.

1975

César conçoit les trophées de l'Académie du cinéma, sous la forme d'une petite Compression de 29 cm de hauteur et 3,2 kilos, qui sera décernée pour la première fois en mars 1976 lors de la « Nuit des César ». Il est nommé professeur chef d'atelier de sculpture à l'École des beaux-arts de Paris. Publication de la monographie de Pierre Restany, César, aux Éditions Sauret.

1976

Il réalise ses premières Compressions murales avec des matériaux pauvres (cartons, tissu, papier, toiles de jute...). Première grande rétrospective de l'artiste en Suisse, organisée par Rainer Michael Mason au Musée Rath de Genève. Parallèlement à Paris, la Galerie Beaubourg présente des Compressions murales.

1978

Il entreprend la réalisation d'une série de bronzes soudés à partir de ses premiers fers.
Première présentation des Portraits de Compressions à la Nishima Gallery à Tokyo.
Rétrospective au Musée Picasso d'Antibes.

1979-1980

Début d'une longue collaboration avec le fondeur Régis Bocquel, installé en Normandie.
César reçoit le Grand Prix national des arts pour la sculpture et le Grand Prix des arts de la Ville de Paris. Exposition « César. Expansions, 1969-1977 » à la Galerie Daniel Templon à Paris.

1981

Réalisation d'un Pouce monumental en marbre blanc de 8 m de hauteur pour la ville de Djeddah en Arabie saoudite et d'une œuvre murale constituée de livres compressés pour la Bibliothèque centrale de prêt de la Nièvre.

1982

César reçoit les insignes d'Officier dans l'Ordre national du mérite. Rétrospective au Musée d'art moderne de Liège et première rétrospective au Japon au Seibu Museum of Art, à Tokyo.

1983

Il réalise un premier Centaure en plâtre, qui sera le point de départ de son monumental Hommage à Picasso, commandé par l'État français en 1984 et achevé en 1985.

1984

Il est nommé Commandeur des arts et lettres.

César commence l'Hommage à Eiffel, une plaque monumentale de 18 m de hauteur, composée de fragments d'un escalier de la Tour Eiffel. Ouverture de l'exposition d'inauguration de la Fondation Cartier, à Jouy-en-Josas, consacrée aux « Fers de César ».

1985

César achève le Centaure. Hommage à Picasso dans l'atelier du fondeur Régis Bocquel. D'une hauteur de 4,7 m, l'œuvre est installée lors de la Fiac devant le Grand Palais à Paris. César entreprend la série des Championnes, Compressions réalisées à partir d'épaves de 205 Turbo 16 Peugeot, pilotées en rallye par Ari Vatanen. Il commence la série des Poules patineuses, en bronze soudé.

1987

Inauguration par François Mitterrand de l'Homme du futur, œuvre monumentale en bronze réalisée l'année précédente.

1988

Installation dans le Parc de sculptures de Séoul d'un Pouce en bronze de 6 m de hauteur à l'occasion des Jeux Olympiques. César commence une série d'autoportraits constituée de masques monumentaux en bronze.

1989

César rencontre Stéphanie Busutil, qui partagera sa vie et dirigera l'atelier de l'artiste jusqu'à sa mort. Installation dans le parc de la Fondation Cartier à Jouy-en-Josas de la plaque Hommage à Eiffel. Présentation à la FIAC sur le stand de la Galerie Beaubourg de la Grande Rambaud, une Poule patineuse de 2 m.

1996

Il reçoit au Japon le Praemium Imperiale par le Prince Hitachi, frère de l'Empereur. Cette distinction, considérée comme le Nobel des Arts, est décernée à César pour le rayonnement de son œuvre sur le plan mondial.

Rétrospective au National Museum of Modern and Contemporary Art à Séoul, présentée ensuite au Taipei Fine Arts Museum à Taiwan.

César réalise six Expansions à Cluny sous le titre « Refaire des choses nouvelles ».

1997

Importante rétrospective à la Galerie nationale du Jeu de Paume, organisée par Daniel Abadie.

L'exposition poursuivra une longue itinérance : Malmö, Milan, Mexico, São Paulo et Montevideo jusqu'en 1999.

1998

Rétrospective au Palazzo Reale à Milan et exposition de nouveaux bronzes soudés, « Portraits-autoportraits », à la Galerie Claude

Bernard à Paris. Parallèlement, César réalise la Suite milanaise, un ensemble de 15 Compressions de coques de voitures Fiat Marea. Exécutée dans l'usine de Carate Brianza, cette série représente l'ultime

travail de l'artiste.

6 décembre 1998

César meurt chez lui à Paris. Qu'il s'agisse du monde politique, du monde des arts et du grand public, de multiples hommages posthumes lui sont rendus.

Depuis 1999

De nombreuses expositions ont été organisées, notamment « César. Anthologie par Jean Nouvel » à la Fondation Cartier pour l'art contemporain en 2008, « César » au Musée Cantini en 2013 et « César, une histoire méditerranéenne » au Musée Mohammed VI de Rabat.

2012

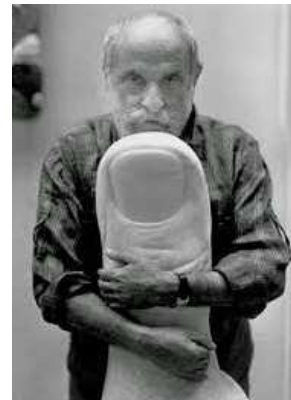
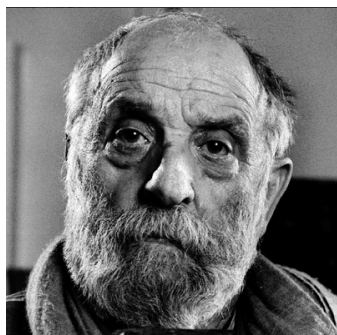
Création de la Fondation César à Bruxelles, dirigée par Stéphanie Busuttill-Janssen.

2013

Depuis 2013, la Galerie Luxembourg & Dayan, New York, Londres, contribue à la reconnaissance internationale de César et organise régulièrement des expositions de ses œuvres.

13 décembre 2017

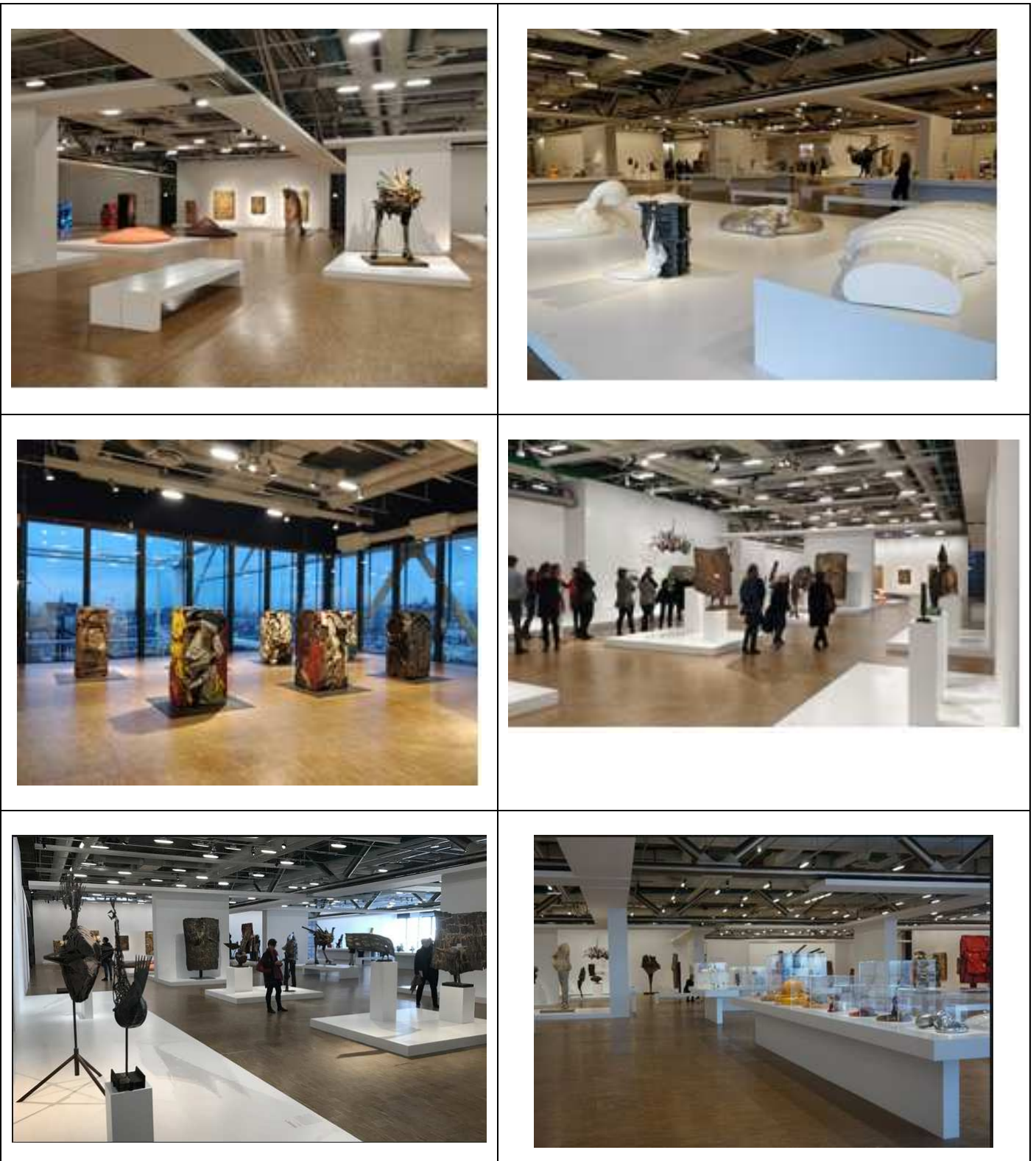
Inauguration de « César, la rétrospective » à Paris, au Centre Pompidou.
Installation au Japon d'une plaque, Hommage à Eiffel, de 6 m de hauteur.



César à la Société française des ferrailleurs de Gennevilliers
Début des années 1960
Photo © Giancarlo Botti

« J'ai eu plusieurs vies, plusieurs maisons, plusieurs époques. Je ne renie rien. Je demande seulement qu'il y ait plusieurs lectures : on y trouvera l'Académie, le besoin de renouvellement, le quotidien, le témoignage face à la civilisation industrielle, l'abstraction, la fascination des matières nouvelles, mon désir de remettre de l'ordre, mon besoin de détruire, de reconstruire. » - César
In Otto Hahn, Les Sept Vies de César, Lausanne / Paris,
Favre, 1988 (p. 152)

126 œuvres sont présentées à cette exposition



1. FERS SOUDÉS

Lorsqu'il s'installe à Paris en 1946, César découvre les assemblages hétérogènes de González, Giacometti, Picasso... L'intérêt que ces sculptures suscitent chez lui, joint à la pauvreté de ses ressources, qui l'empêche de recourir aux classiques marbre et bronze, l'orientent vers l'utilisation du matériau de récupération.

César réalise ses premières recherches avec du plâtre et du fer, puis découvre en 1949 une technique

qu'il emprunte à l'industrie, la soudure à l'arc. Cette méthode lui permet de sculpter le métal avec une grande souplesse, qui s'apparente à celle du modelage.

Sa familiarité grandissante avec le matériau de rebut lui donne une réelle liberté : avançant sans idée préconçue, il plie ses tôles, les écrase, les cisaille, travaille à partir de déchets ferreux les plus divers, souvent de très petits morceaux de métal – vis, écrous, clous, boulons, tuyaux... Pour créer un bestiaire fantastique (coq, scorpion, chauve-souris...) ou pour représenter la figure humaine (nu, torse, tête...), César assemble toutes ces petites particules qui paraissent se disposer selon une logique autonome. Peu à peu, il dégage sa propre esthétique de ses premiers assemblages de ferraille soudée. Dès 1955, les déchets commencent à s'intégrer à un tout organique, qui laisse visibles, de-ci de-là, un boulon ou un écrou.

Parallèlement, César réalise, outre des petits reliefs, ses premières Ailes (dont certaines prennent la forme d'« hommes ailés ») et ses premières Plaques. Il développe ces œuvres « abstraites » pendant une décennie, notamment les Plaques, série très variée et essentielle dans son œuvre. Leur conception modulaire et répétitive signe une nouvelle orientation : accumulation, juxtaposition, chevauchement des éléments scandent la syntaxe du langage de la quantité. Une poésie véritablement organique émane du métal. Par ailleurs, l'application répétée d'huiles de diverses sortes sur le métal à différents degrés de chaleur offre aux œuvres une variété intrinsèque de colorations.

En 1961-1962, César réalise une série de grands Panneaux-Reliefs en tôle de carrosserie qui rappellent les premiers Reliefs muraux de 1955. Des éléments ready-made (morceaux froissés taillés dans les carrosseries accidentées) y sont soudés en assemblages compacts sur fond métallique. Ces fragments, également introduits dans d'autres œuvres, y apportent des touches de polychromie. Ils viennent aussi statufier un tronc de ferraille soudé, serré et galbé, La Sœur de l'autre (1962), qui n'est pas sans évoquer quelque déesse antique.

Enfin, renouant avec la figuration qu'il n'a en fait jamais complètement abandonnée, César achève sa période d'assemblages avec les emblématiques Victoire de Villetaneuse (1965) et Pacholette (1966).



L'Homme qui marche, 1954
Fer soudé, 78 x 33 x 12 cm
Collection particulière

© SBJ / Adagp, Paris 2017 Photo © DR



Le Scorpion, 1955
Fer soudé / 60 x 80 x 32 cm
Musée d'art moderne de la Ville de Paris.
Achat en 1956



Esturgeon, 1954
 Fer forgé et soudé
 81 x 340 x 58 cm
 Centre Pompidou, Paris



Le Coq, 1947
 Fer soudé / 73 x 45 x 10 cm
 Collection Kriwin



Chauve-souris, 1954
 Fer forgé et soudé / 144 x 215 x 12 cm
 Centre Pompidou, Musée national d'art
 moderne, Paris. Achat de l'État à l'artiste en
 1956



La Belle de mai, 1956
Fer soudé et socle en pierre
39 × 13,5 × 15 cm
Collection particulière



Aile, 1955
Fer soudé, tôle / 167 × 103 × 44 cm
Collection particulière



Le Diable, 1956
Fer soudé / 268 × 132 × 30,5 cm
Centre Pompidou, Paris. Don de l'artiste à l'État
en 1959, attribué au Musée national d'art
moderne en 1960



L'Aile, 1955
Fer soudé / 110 × 97 × 54 cm
Fondation Cartier pour l'art contemporain,
Paris



L'Aile, The wing 1957
Collection particulière



Personnage assis, 1955
Fer soudé / 77 x 36 x 49 cm
Collection particulière, Bruxelles



La Grande Duchesse [The Grand Duchess], 1955

Fer soudé
Welded iron
Collection particulière

La Grande Duchesse est une grande forme organique en métal abstrait qui n'a plus qu'un rapport lointain avec une silhouette humaine. Mesurant près de deux mètres, l'œuvre est emblématique du moment où César a atteint une réelle maîtrise de la technique du fer soudé : « Je laissais un écrou visible parce que „a me plaisait, alors qu'avant je croyais qu'il fallait montrer toutes les pièces que j'utilisais. » Par la frontalité de sa partie supérieure, la sculpture annonce les *Reliefs* et les *Plaques* des années suivantes.



La Pacholette, 1966
Acier et fer soudé / 84,5 × 97 × 80 cm
[mac] musée d'art contemporain, Marseille.
Achat du Musée Cantini, 1967

En 1966, *La Pacholette* vient clore la série des *Fers soudés*. En occitan, le mot *Pachola*, désigne d'abord un filet en forme de poche pour attraper les petits poissons. Plus familièrement le terme renvoie au sexe féminin, à une « *Poulette* »... Au-delà de la facétie, l'analogie rappelle combien les formes figuratives sont secondaires, voire interchangeables chez César: « Je partais pour faire un nu, ça devenait une poule. Car toute forme n'était qu'un prétexte pour faire « parler le matériau sculpté.



Poule, 1958
Fer soudé / 50 × 44 × 36 cm
Collection particulière



Le Pied, 1958
Fer soudé / 61 × 28,5 × 37 cm
Collection particulière – Courtesy Galerie
Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris



Nu assis, 1956
Fer soudé / 104 × 49 × 52 cm
Collection particulière



Plaque (Hommage à Douglas Cooper), 1960
Fer soudé / 34,8 × 21,5 × 7,5 cm
Collection particulière



Plaque, 1960
Fer soudé / 108 × 70 × 20,5 cm
[mac] musée d'art contemporain, Marseille.
Achat à la Galerie Claude Bernard



Plaque Berlingot, 1958
Fer soudé / 83 × 62 × 13 cm
Collection particulière



Petit déjeuner sur l'herbe, 1957
 Fer soudé et tôle / 54,5 × 64,7 × 2,5 cm
 [mac] musée d'art contemporain, Marseille.
 Don de Jean Yves Mock en souvenir d'Erica
 Brausen au Musée Cantini, 1995



Armandine, 1958-1965
 Fer soudé / 77 × 37 × 40 cm
 Collection particulière



L'Homme de Saint-Denis, 1958
 Fer soudé / 51 × 110,3 × 28 cm
 Tate, Londres



Relief au bouquet, 1960
 Fer soudé / 91,5 × 72,5 × 21 cm
 Collection particulière



La Maison de Roel D'Haese [The House of Roel D'Haese], 1961

Fer soudé
Welded iron
Collection particulière

Après 1945, une nouvelle génération de sculpteurs s'écarte des techniques et matériaux traditionnels pour travailler à partir de déchets de ferrailles. César partage notamment cette pratique avec le sculpteur belge surréaliste Roel D'Haese, bien que ce dernier moule en bronze ses œuvres au départ constituées de matériaux de récupération. Les deux artistes seront réunis dans les expositions de la galerie Claude Bernard en 1963 avec Ipoustéguy, puis en 1965 au Musée Arts Décoratifs avec Jean Tinguely.



La Danseuse, 1949
Fer soudé / 42 x 15 x 8 cm
Collection particulière



Torse, 1954
Fer soudé / 77,1 x 59,4 x 68,8 cm
The Museum of Modern Art, New York.
Blanchette Hooker Rockefeller Fund, 1960



Portrait, 1957-1963
Fer soudé / 80 x 40 x 40 cm
Collection particulière



Torse, 1954
Fer soudé / 77,1 x 59,4 x 68,8 cm
The Museum of Modern Art, New York.
Blanchette Hooker Rockefeller Fund, 1960

Victoire de Villetaneuse, 1965

Plâtre
Plaster

Collection particulière, Courtesy Fondation César Bruxelles

La *Victoire de Villetaneuse* fait référence à la statuaire antique par son titre, *La Victoire de Samothrace*, mais César l'adapte avec humour à la localité de l'usine où il a installé son atelier. Fruit d'un long travail, la version en fer soudé illustre sa maîtrise de la technique. Gommés au chalumeau, les points de soudure entre les pièces métalliques tendent à disparaître. Le corps évoquant également la statuaire antique, faisait dire à César : « Ma *Victoire de Villetaneuse*, il lui manque la tête, mais il ne lui manque rien. »

Victoire de Villetaneuse, 1965
Fer soudé, 223 x 90 x 100 cm
Collection du Nouveau Musée National
de Monaco.

Acquisition réalisée avec le soutien
de l'Association des amis du NMNM, Monaco
© SBJ / Adagp, Paris 2017 Photo © DR

« Un sculpteur peut faire un torse, et sans anecdote, sans explication, l'objet tient. Il n'a pas besoin de terminer l'œuvre. Elle existe. On gratte la poussière en Grèce et on trouve une sculpture sans tête ni jambe. On ne sait pas qui l'a faite, ni à quelle époque. C'est un fragment de corps humain, mais il suffit à évoquer la sculpture grecque tout entière [...]. Ma *Victoire de Villetaneuse*, il lui manque la tête, mais il ne lui manque rien. On ne peut rien y ajouter. On ne peut pas y mettre une poule ou une colombe. »

In Otto Hahn, *Les Sept Vies de César*, Lausanne/Paris, Favre, 1988 (p. 152)



Victoire de Villetaneuse, 1965
 Fer soudé / 223 x 90 x 100 cm
 Collection du Nouveau Musée National de
 Monaco. Acquisition réalisée avec le soutien de
 l'Association des amis du NMNM, Monaco.



Râpe longue, 1960
Fer / 100 × 43 cm
Collection particulière



Râpe ronde, 1960
Fer / 61 × 42,2 cm
Robert and Lisa Sainsbury Collection, Sainsbury
Centre for Visual Arts,
University of East Anglia



Hommage à Nicolas de Staël, 1958
Fer soudé / 51 × 28 × 16 cm
Collection particulière, Bruxelles



Portrait de Patrick Waldberg, 1961-1962

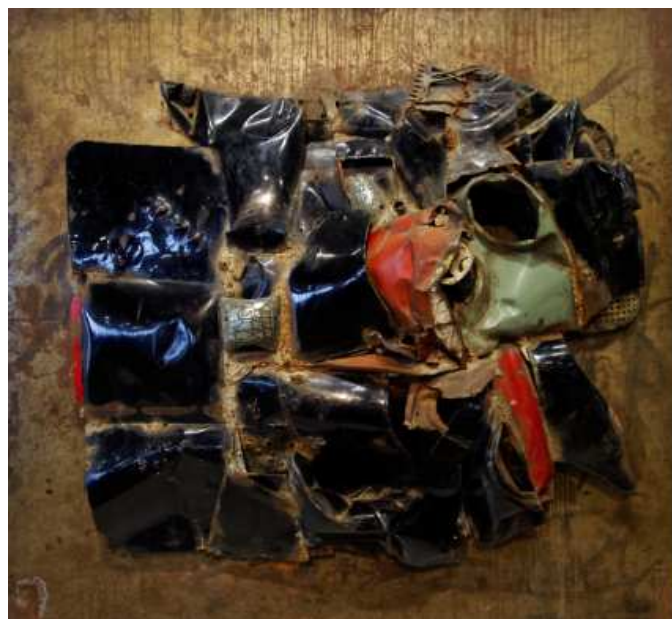
Fer soudé et tôle peinte
Welded iron and painted sheet metal
Tate Londres. Presented by Kate Maremont Foundation
on behalf of Mr. and Mrs. Arnold H. Maremont, 1970

Réalisé en 1961-1962, le *Portrait de Patrick Waldberg* – critique et historien de l'art français, proche du surréalisme et d'André Breton – est un panneau relief en tôle de carrosserie dont les éléments « ready-made », provenant d'une Austin et d'une Renault, sont soudés en assemblages compacts sur fond métallique. Par son parti pris frontal, l'œuvre rappelle les premières plaques murales de 1955-1956. Grâce aux fragments de carrosserie peinte, la couleur fait son apparition, contrastant avec les différentes teintes du métal.



Bas-relief, 1961

Fer soudé et tôle peinte / 252 x 281 x 45 cm
Centre Pompidou, Musée national d'art
moderne, Paris. Achat de l'État à l'artiste, 1962





Ginette, 1958
Fer soudé / 67 x 37 x 37 cm
Collection particulière

2. COMPRESSIONS 1959-1970

L'origine des Compressions remonte à 1958 lorsque César, qui va chercher sa matière première chez les ferrailleurs, rapporte quelques paquets de matériaux non ferreux – cuivre ou aluminium – avec l'intention première de les intégrer dans une sculpture. Il les voit et s'approprie ces blocs compressés de plaques et rubans de cuivre, qui deviennent ses premières Compressions.

En 1960, à la suite de la découverte, chez un ferrailleur de Gennevilliers, d'une presse géante importée des États-Unis et capable d'engloutir une voiture entière, César présente au Salon de Mai trois balles de voitures compressées intitulées 3 tonnes. L'une est prise au hasard contrairement aux deux autres, choisies par l'artiste. L'ensemble provoque scandale et incompréhension auprès du public.

Ces Compressions brutes dites « historiques » – terme employé par le critique d'art Pierre Restany dès octobre 1960 – inaugurent ce geste d'une radicale simplicité. Dès 1961, César réalise ce qu'il appelle des Compressions « dirigées » : il choisit les éléments pour leur forme, leur matière ou leur couleur, les dispose, recherche la mise en évidence des structures internes, et varie le degré de compression afin d'obtenir des effets de surface issus de l'éclatement et la déchirure du métal.

Cette masse régulière, réduite à l'essentiel, sans rapports hiérarchiques dans la composition, n'est pas sans évoquer les drippings de Pollock : l'interpénétration et l'enchevêtrement des tôles pliées amorcent des volumes qu'on ne voit jamais se refermer. À travers la quête d'un volume simple, d'une masse dans l'espace, César préfigure les recherches des sculpteurs minimalistes. Toutefois, les Compressions de César s'en écartent par la diversité de leurs surfaces colorées, par les pliures et les crevasses qui attirent et projettent le regard dans toutes les directions à la fois.

César explore jusqu'en 1963 dans plusieurs séries successives les possibilités formelles de cette nouvelle technique en utilisant d'autres matériaux métalliques ainsi que des radiateurs automobiles, et en variant les formes (parallélépipèdes rectangles, blocs cubiques, compressions plates).

À partir de 1968, il reprend la technique en élargissant la palette des matériaux utilisés : tubes d'aluminium léger, emballages métalliques, plaques minéralogiques ; il l'applique également à des mobylettes, des motocyclettes, jusqu'à la compression d'une Dauphine qui, aplatie et non plus cubique, préserve l'identité de la voiture initiale.



Compression « Ricard », 1962
 Compression
 Tôle peinte, 153 x 73 x 65 cm
 MNAM / Centre Pompidou, Paris
 © SBJ / Adagp, Paris 2017
 Photo © Centre Pompidou,
 MNAM-CCI / Adam Rzepka
 Dist. RMN-GP



Compression « Yellow Buick », 1961
 Tôle, automobile compressée
 151,1 x 77,7 x 63,5
 The Museum of Modern Art, New York. Gift of
 Mr. and Mrs. John Rewald, 1961



Compression dirigée « La Troisième », 1961
 Cuivre / 82,2 x 43,6 x 27,1 cm
 Kunsthalle Mannheim. Acquired with funds
 from the Museum Shop 1997



Compression dirigée B, 1960
 Bidons métalliques / 87 x 53 x 8 cm
 Collection particulière



Compression dirigée « La Troisième », 1961
Cuivre / 82,2 × 43,6 × 27,1 cm
Kunsthalle Mannheim. Acquired with funds
from the Museum Shop 1997



Compression dirigée B, 1960
Bidons métalliques / 87 × 53 × 8 cm
Collection particulière



Compressio, 1958
Lanières de cuivre Copper strips
Collection particulière



Compression, 1961
Rubans de cuivre / 42 × 15 × 20 cm
Collection particulière



Compression, 1961
Rubans de cuivre / 42 x 15 x 20 cm
Collection particulière



Compression dirigée, 1961
Métal / 36 x 16 x 12,5 cm
Collection Marcel Lefranc



Compression dirigée, 1961
Métal / 36 x 16 x 18 cm
Collection Marcel Lefranc



Compression « Zim », 1961
Tôle, automobile compressée / 157 x 82 x 64 cm
Collection particulière



Compression dirigée
« Viens ici que j't'esquiche »
[Guided compression: "Come here so I can sketch you"], 1961

Cuivre
 Copper
 Collection particulière

César utilise la presse hydraulique pour les petites « compressions dirigées ». Certaines, faites de rubans de cuivre, produisent boucles et méandres. D'autres, comme celle-ci, faites de plusieurs petites compressions superposées et soudées, témoignent de son désir persistant de composer. Le titre suggestif de cette œuvre aux formes organiques, *Viens ici que j't'esquiche*, fait référence aux origines marseillaises du sculpteur : « esquicher » provient de l'ancien provençal *esquissar*, soit « déchirer, presser ».



Compression « Sunbeam », 1961
 Tôle, automobile compressée / 156 x 75 x 62 cm
 ahlers collection, en prêt permanent au
 Sprengel Museum, Hanovre,
 Courtesy Galerie Georges-Philippe
 & Nathalie Vallois, Paris



Compression « Facel Vega », 1962
 Tôle, automobile compressée
 153 x 85 x 65 cm
 Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris



Compression dirigée «On est 3», 1961
Cuivre / 56 x 30 x 18 cm
Collection particulière



Compression, 1960
Tôle, automobile compressée
151 x 63 x 46 cm
Collection des Musées d'art et d'histoire de la
Ville de Genève



Compression, 1960
Tôle, automobile compressée
150 x 64 x 53 cm
Collection particulière



Compression dirigée « La Troisième », 1961
Cuivre / 82,2 x 43,6 x 27,1 cm
Kunsthalle Mannheim. Acquired with funds
from the Museum Shop 1997



Dauphine 1959, 1970
Tôle, automobile compressée
et matériaux divers, 410 × 190 × 60 cm
Collection du Musée d'Art Moderne et
d'Art Contemporain de Nice
© SBJ / Adagp, Paris 2017
Photo © Ville de Nice / Muriel Anssens

« *L'aventure des Compressions n'a rien à voir avec une foucade. Les premières datent de 1958. Je les avais*

remarquées dans un coin de l'usine. Elles m'avaient plu et j'en ai rapporté deux petites chez moi. Pour quoi faire ? Je n'en sais rien. Allais-je les utiliser comme presse-papier ou les intégrer dans une sculpture ? Je les avais vues, mais pas assumées. Entre ces deux actions, il y a une marge que je n'intellectualisais pas. Je n'ai donc ni signé ni daté ces "objets trouvés", pas plus que je ne signe un tube déformé ou une casserole trouée que j'entrepose dans mon atelier. » 1

« *J'ai également réalisé une idée que j'avais eue il y a quelques années d'écraser une voiture de profil, c'est pour cela que je l'ai appelée "Idée de 1963". [...] Donc il n'y avait pas rupture dans ce que je fais, comme le prétendent certains, mais continuité, ou plutôt juxtaposition de divers langages. » 2*

¹ In Otto Hahn, *Les Sept Vies de César*, Lausanne/Paris, Favre, 1988 (p. 111).

² In Pierre Cabanne, *César par César*, Paris, Denoël, 1971 (p. 132-133).



Renault 977 VL 06, 1989
Automobile compressée, tôle peinte et
matériaux divers / 83 × 95 × 175 cm
[mac] musée d'art contemporain, Marseille.
Donation de l'artiste en 1998 au Musée Cantini



Poule [Hen], 1962

Fer soudé et tôle peinte
Welded iron and painted sheet metal
Collection particulière

« Les premières fois que j'ai utilisé de la carrosserie, c'était [...] pour apporter de la polychromie sur des gallinacés qui ont des plumes » affirme César. Ici, l'artiste a taillé, dans de la tôle froissée d'automobiles accidentées, des morceaux peints qu'il intègre ensuite dans la composition. Le travail sur les *Poules* et les panneaux reliefs se poursuit en parallèle des *Compressions*. Ces œuvres hybrides de fer soudé et de tôle découpée illustrent les différents « chantiers » que César mène de front.



Compression dirigée B, 1960
Bidons métalliques / 87 x 53 x 8 cm
Collection particulière



Plaque femme, 1963
Fer soudé / 230 x 150 x 100 cm
Collection Artconcept



La soeur de l'autre

La Sœur de l'autre [The other one's sister], 1962

Fer et tôles soudés
Welded iron and sheet metal
Kröller-Müller Museum, Otterlo, Pays-Bas

Si *La Sœur de l'autre* peut évoquer le buste d'une déesse romaine, l'audace dans le choix et l'assemblage des matériaux lui apporte une facture inédite, entre la statuaire classique et les premiers *Fers soudés* de 1954. Des pièces de tôle, provenant de pare-chocs de voiture, jointes au tronc de ferraille soudé forment comme une carapace qui épouse le léger galbe de sa silhouette massive. Cette œuvre étonnante rappelle aussi bien la majesté d'un sarcophage égyptien qu'une armure médiévale.

3. EMPREINTES HUMAINES

Les essais de moulages corporels de César débutent en 1963 alors qu'une exposition sur le thème de la main, de Rodin à Picasso, est en préparation à la Galerie Claude Bernard, où elle ouvrira en 1965. Désireux d'échapper à l'académisme du sujet, César découvre dans l'atelier d'un jeune artiste un pantographe permettant d'agrandir les sculptures. Choissant une technique de non-intervention, l'artiste se met une fois encore en position de rupture complète avec la sculpture traditionnelle.

Il fait réaliser l'empreinte de son pouce et, expérimentant les nouvelles matières que sont les résines synthétiques, l'agrandit à 45 cm de hauteur dans une résine orange. Le moulage de son pouce, ainsi présenté dans l'exposition, devient par son agrandissement une œuvre en soi.

De toutes les Empreintes, le Pouce est sans doute la plus emblématique de César. Avec une constance toute particulière, ce dernier le déclinera dans différentes tailles et dans des matières diverses – plastique, nickel, bronze, marbre, mais aussi or et même sucre. Selon le même principe, César entreprend en 1966 le moulage du sein d'une danseuse du Crazy Horse. La plupart du temps agrandi en résine, il est accroché au mur ou posé au sol lorsqu'il est surdimensionné.

Le choix des parties corporelles trahit ici la connotation sexuelle qu'il donne à ces Empreintes alors que l'érotisme irrigue en général son œuvre de façon plus discrète. Pouce ou Sein, l'élément ainsi isolé est représenté de manière très scrupuleusement exacte et précise. Cependant, les agrandissements,

importants et quelquefois monumentaux, « subliment » ces œuvres en même temps qu'ils leur confèrent un caractère quasi abstrait, allant jusqu'à presque effacer leur identité propre : ainsi, le Sein en inox des usines Rochas à Poissy (1966), le Pouce en bronze, installé à l'occasion de la présente exposition sur la Piazza du Centre Pompidou ou celui, monumental, du parvis de La Défense (1994, 12 m de hauteur).



César et le Sein
à la fonderie Schneider de Montchanin 1967
Photo (détail) © Georges Kelaidites
Fonds J.B. Gillot / adoc-photos Sein, 1967
Résine de polyuréthane laquée
82 × 266 × 193 cm
Musée d'art de Toulon Photo © Lothaire Hucki
© villa Noailles, 2016

« Pour Le Sein, je voulais mouler celui de Brigitte Bardot ou celui de Jane Fonda. Simplement, parce que faire le sein d'une vedette, c'est intéressant en tant que personnage d'actualité. [...] Mais ça ne s'est pas fait. Alors, j'ai pris des modèles du Crazy Horse. [...] J'ai aussi fait des genoux, des ventres, des épaules, des fesses... Je voulais même aller plus loin, agrandir mon pouce, et puis, en partant de ce moulage, agrandir un détail, c'est-à-dire que d'une forme à trois dimensions j'arrivais à une sorte d'épuration monumentale. On aurait dit des collines chinoises. Quand on isole le fragment d'un agrandissement, on arrive à quelque chose de tout à fait abstrait »



Pouce, 1965
Résine de polyester, 40,6 × 14 × 20,3 cm
Tate, Londres.
Presented by the artist, 1966
© SBJ / Adagp, Paris 2017
Photo © Tate, London 2017



Pouce, 1965
Bronze poli / 185 × 83 × 102 cm
[mac] musée d'art contemporain, Marseille.
Acquisition de l'État auprès de l'artiste, 1975
attribution à la Ville de Marseille en 2008



Pouce, 1965
Nickel / 41,5 x 25 x 21 cm
Collection particulière



Pouce, 1965
Plâtre / 42 x 22 x 18 cm
Collection particulière,
Courtesy Fondation César, Bruxelles



Pouce, 1983
Marbre rose / 100 x 49 x 43 cm
Collection Emmanuelle et Michael Guttman,
Bruxelles





Sein, 1967
 Résine de polyuréthane laquée
 90 × 70,5 × 34 cm
 Grazyna Kulczyk Collection
 Courtesy Luxembourg & Dayan

4. EXPANSIONS

À l'origine des Expansions se trouve la convergence des recherches sur les possibilités de moulage des empreintes corporelles et de la découverte par César d'un nouveau matériau, la mousse de polyuréthane. Ce mélange de résines de polyester et d'isocyanates, auquel on ajoute du fréon, un élément accélérateur, produit une mousse dont le volume augmente dans des proportions étonnantes. César la verse plus ou moins vite, contrôle la direction, intervient sur la forme et la fait varier à l'infini. Lorsque la matière a terminé sa réaction, la mousse se fige et se solidifie en fonction du dosage.

Les premières Expansions, réalisées en 1967 en public, donnent lieu à de véritables happenings quand les spectateurs invitent César à les découper en morceaux et à en signer les fragments. Pendant deux ans, l'artiste réalisera ainsi une dizaine d'Expansions à travers le monde.

Cependant, conscient du côté éphémère de ces œuvres, lié à la fragilité des mousses brutes, et en prévision d'une exposition au Centre national d'art contemporain en 1970, César met au point une technique permettant de durcir la surface de l'Expansion, proche de celle utilisée pour les carrosseries automobiles. Ce procédé confère ainsi le statut de sculpture pérenne à ce qui n'était jusque-là qu'un geste ponctuel et éphémère. La surface est stratifiée, poncée, laquée, recouverte de laine de verre. Un nouveau ponçage tend et affine les volumes, et l'œuvre, par la superposition de couches successives de laques aux couleurs nacrées et de vernis translucides, vibre d'une lumière qui semble monter de l'intérieur de la sculpture.

Comme si un champ de formes libres s'était ouvert à César, les Expansions, des plus volumineuses aux plus petites, des plus plates aux plus radicalement verticales, des plus simples aux plus baroques, se répandent au sol, se dressent vers le haut ou s'échappent d'une structure métallique comme de la lave. Parallèlement, César utilise des objets quotidiens – bouilloire, œuf, chaussure – pour en faire sortir de petites Expansions, comme les Expansions en boîtes à faire soi-même, réalisées avec la complicité de Martial Raysse et présentées à la Galerie Givaudan en 1969. Cette série est particulièrement emblématique du caractère ludique de ces œuvres et témoigne de la participation du spectateur, appelé à accompagner le processus de réalisation de la pièce.



Expansion n°1, 1969
Expansion
Polyester armé de fibre de verre et laqué, 220 ×
150 × 40 cm
Collection particulière,
Courtesy Galerie Georges-Philippe & Nathalie
Vallois, Paris
© SBJ / Adagp, Paris 2017 Photo © André Morin



Expansion bouilloire, 1967
Mousse de polyuréthane, fer blanc
41 × 39 × 22 cm
Collection Marcel Lefranc



Expansion verre brûlée, 1967
Mousse de polyuréthane, verre
25 × 38 × 33,5 cm
Collection Jean Ferrero



Expansion n° 33, 1971
Polyester armé de fibre de verre et laqué, et
métal, 83 × 90 × 70 cm
Collection particulière, Courtesy Galerie
Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris



Expansion casserole, 1997
Mousse de polyuréthane, fer émaillé
28 x 40 x 45 cm



Collection particulière
Courtesy Fondation César, Bruxelles



Expansion œuf n° 2, 1967
Acier inoxydable / 15 x 48 x 33 cm
Collection particulière



Expansions en boîtes à faire soi-même, 1969
[l'une a été réalisée pour l'exposition]
Mousse de polyuréthane, fer blanc
25 x 30 x 30 cm
Collections particulières



Expansion n° 14, 1970
Polyester armé de fibre de verre et laqué
100 x 270 x 220 cm
Centre Pompidou, Paris. Achat de l'État à
l'artiste en 1971. Attribution au Musée national
d'art moderne en 1976



Expansion n° 3 « La Lunaire », 1970
Polyester armé de fibre de verre et laqué
48 x 216 x 254 cm
[mac] musée d'art contemporain, Marseille.
Don de Michel Seydoux en 1994 au Musée
Cantini



Expansion n° 5, 1969
Polyester armé de fibre de verre et laqué
206 x 120 x 107 cm
Collection particulière

Expansion n° 5, 1969

Polyester armé de fibre de verre et laqué
Lacquered fibreglass-reinforced polyester
Collection particulière

En 1969, César a mis au point une technique pour durcir la surface de la mousse de polyuréthane et ainsi assurer la pérennité de l'œuvre. Ce long processus consiste à recouvrir successivement la mousse de couches de résine, de laine de verre et longuement poncer la surface. La verticalité surprenante de l'*Expansion* semble en opposition avec sa forme souple. La couleur, provenant de la superposition de plusieurs couches de laques acryliques aux couleurs nacrées et de vernis translucides, semble venir de l'intérieur.



Expansion, 1991
Mousse de polyuréthane / 50 x 278 x 260 cm
Collection particulière
Courtesy Fondation César, Bruxelles



Expansion, 1967
Mousse de polyuréthane vernie
Courtesy Fondation César, Bruxelles



En 1969, lors d'une exposition à la Galerie Givaudan, César installe le long des murs des *Expansions en boîte à faire soi-même* : ces boîtes de conserves sont recouvertes d'une étiquette avec la mention « Dans la série "Alimentation de la vision", le produit vous est recommandé par Martial Raysse » et avec la photo de celui-ci en chef cuisinier. Pièces au caractère ludique, elles sont vendues à l'unité comme chez l'épicier, et le spectateur peut ainsi réaliser l'œuvre lui-même.



Expansion contrôlée, 1967
Mousse de polyuréthane vernie
153 × 116 × 80 cm
[mac] musée d'art contemporain, Marseille.
Don de l'artiste en 1968 au Musée Cantini



César réalisant une Expansion
Atelier de la rue Lhomond
1967
Photo (détail) © Michel Deltu

« Je ne pensais pas [...] que je pourrais exposer mes Expansions, et puis j'ai décidé d'assumer complètement les conséquences de mon geste. Chez moi, c'est toujours comme ça, il y a l'idée qui jaillit tout à coup à partir de la découverte d'un matériau, d'un procédé, mais je mets longtemps à l'assumer, je tourne autour, je cherche à tirer toutes les conclusions de ce langage nouveau, j'en expérimente les possibilités, les ressources, je corrige une forme, j'en reprends une autre... Avec les mousses, c'était pareil, je faisais des essais, ces formes molles me fascinaient... »

In Pierre Cabanne, *César par César*, Paris, Denoël, 1971 (p. 136-137)

5. ENVELOPPAGES

La série des Enveloppages, œuvres peu connues au caractère expérimental, fait suite aux Compressions

transparentes des années 1970. Dès 1965, César exploite les matières plastiques : en voyant par hasard des feuilles de méthacrylate chez un fabricant niçois de meubles et de vitrines, il comprend que la technique des Compressions peut s'appliquer à d'autres matériaux que la tôle.

Catherine Millet décrit l'ensemble de cette opération délicate : le placement des feuilles de Plexiglas les unes par rapport aux autres lorsqu'elles sont couchées dans les tiroirs d'une étuve, puis le moment où, suffisamment souples, elles sont « sorties et pliées dans une matrice construite spécialement et dont le couvercle, actionné par un levier, s'enfonce de manière à plier les feuilles 1 ». Des trous placés dans le châssis permettent d'envoyer de l'air pour accélérer le refroidissement du Plexiglas. « Au bout de vingt minutes, indique César, la matière est prise, mais elle craque pendant des heures 2 ».

Dans les Enveloppages, César utilise ce processus en y insérant des objets. Machine à écrire, téléphone, paire de chaussures, moulin à café, outils, ventilateur, tous ces objets anciens, issus du quotidien ou de la brocante que l'artiste aime à fréquenter, apparaissent, tels des reliquaires, figés dans une ou plusieurs feuilles de plastique. Ils sont de petite dimension et d'une grande qualité décorative. L'ampleur des plis et replis de la feuille de Plexiglas magnifie leur présence.

Ces Enveloppages soulignent le rapport complexe entre l'intérieur et l'extérieur de l'œuvre. Ils révèlent l'admiration de César pour les sculptures, anciennes ou modernes, dont les surfaces tendues expriment une puissance qui vient, à ses yeux, du plus profond de l'œuvre. César considéra pendant tout un temps ce type d'œuvres comme des « expériences ou parfois même comme de simples essais pour des chemins [qu'il n'avait] pas pris 3 », mais elles trouvent aujourd'hui leur juste place.



Enveloppement, 1971
Machine à écrire et Plexiglas
40 x 40 x 50 cm
Collection particulière,
Courtesy Fondation César, Bruxelles
© SBJ / Adagp, Paris 2017
Photo © Centre Pompidou,
MNAM-CCI / Philippe Migeat
Dist. RMN-GP



Enveloppement, 1971
Ventilateur et Plexiglas / 46 x 52 x 45 cm
Collection particulière
Courtesy Fondation César, Bruxelles



Enveloppement, 1971
Machine à écrire et Plexiglas
40 x 40 x 50 cm
Collection particulière
Courtesy Fondation César, Bruxelles



Enveloppement, 1971
Moulin à café et Plexiglas / 33 x 30 cm
Collection particulière
Courtesy Fondation César, Bruxelles



Enveloppement, 1971
Chaussures et Plexiglas / 40 x 40 x 47 cm
Collection particulière,
Courtesy Fondation César, Bruxelles



Enveloppement, 1971
Machine à écrire et Plexiglas
40 x 40 x 50 cm
Collection particulière
Courtesy Fondation César, Bruxelles



Enveloppement, 1971
Outils et Plexiglas / 40 x 40 x 50 cm
Collection particulière
Courtesy Fondation César, Bruxelles



César travaillant à un Enveloppement
dans l'atelier Vernassa à Nice
vers 1970
Photo (détail) © Jean Ferrero

« [Les Enveloppages] c'est le langage organique de la matière, les possibilités de la matière... Ce qui compte, c'est la beauté de la matière, et toutes les matières sont précieuses quand je leur parle : le pneu, l'or, le papier, la tôle... »

In César. *Œuvres de 1947 à 1993*, cat. expo., Paris/Marseille, RMN / Musées de Marseille, 1993 (p. 200).

6. PLÂTRES, BRONZES ET FONTES DE FER

En 1970, César, employant la technique de l'assemblage, réalise quelques petites Poules pleines d'inventivité dans lesquelles il utilise plâtre, ficelle et objets trouvés.

Autre sujet de prédilection de l'artiste, les autoportraits auxquels il s'essaie en vue de l'exposition « Tête à têtes » à la Galerie Creuzevault en 1973. Originellement nés sous la forme de moulages en plastique, ces Masques sont une suite logique des Empreintes du Pouce et du Sein. En 1973, une ébauche de tête en plâtre annonce déjà celle du Centaure (1983) pour laquelle l'artiste effectue un moulage de sa propre tête : il conçoit un autoportrait à double face, le visage du dessus, celui de Picasso, se rabattant comme un masque de soudeur sur celui de César. Il réalise cette sculpture – également intitulée Hommage à Picasso – à plusieurs échelles, jusqu'au bronze de 4,7 m de hauteur.

À la fin des années 1970, l'artiste revient à ses Fers initiaux. Reprenant la technique de la soudure à l'arc, abandonnant le fer au profit du bronze, il remodèle les œuvres en les agrandissant. Il ne cessera ensuite de travailler ces pièces en bronze soudé, y intégrant souvent des éléments en fer, les reprenant et les réinventant sans cesse. À partir de 1985, il entreprend la série des Poules patineuses et donne une fois encore une dimension monumentale à certaines d'entre elles.

Toujours fasciné par les possibilités du fer, César laisse de côté les œuvres soudées de facture classique et expérimente les fontes de fer sur les œuvres « radicales » : Compressions, Empreintes et Expansions. D'une première étonnante Compression de Fers à béton (1986) se dégagent une puissance et une tension extrêmes. Puis, dans les années 1990, César fait couler en fonte de fer les Empreintes d'un Sein et d'un Pouce, ainsi qu'une série d'Expansions réalisées à partir de moulages des Expansions brutes. Ici encore, César exprime sa capacité inépuisable à recycler son œuvre dans une expérimentation sans cesse renouvelée.



Fanny Fanny ,1990
Bronze soudé, 200 x 120 x 260 cm
Collection particulière,
Courtesy Fondation César, Bruxelles





Plâtre, vers 1970 - 3 pièces
Plâtre et matériaux divers / Hauteur : 30 cm
Collection particulière
Courtesy Fondation César, Bruxelles



Masque, 1972
Plâtre et matériaux divers
41,5 x 16 x 12,5 cm
Collection Marcel Lefranc



Tête romaine, 1966
Marbre et fer soudé / 57 × 50 × 43 cm
Collection particulière



L'Appareil, 1965
Fer soudé / 45,5 × 22 × 26 cm
Collection particulière



**Poule à limes [Hen with rasps],
vers 1970**

Plâtre et fer
Plaster and iron
Collection particulière, Courtesy Fondation César, Bruxelles



Le Centaure, 1983

Plâtre et matériaux divers

74 x 62 x 30 cm / FNAC 10286

Dépôt du Fonds national d'art contemporain / Centre national des arts plastiques, Puteaux, au Musée Picasso d'Antibes depuis 1985

© SBJ / Adagp, Paris 2017 / Cnap

Photo © François Fernandez

« J'ai fait un hommage à Picasso parce que j'ai aimé Picasso [...]. J'admire le sculpteur ; Pablo, c'est un Centaure sur deux pattes. Pour moi, le thème du Centaure, c'est le grand thème de la statuaire classique, celui des grands monuments équestres d'après lesquels j'ai travaillé quand j'étais élève à l'École des beaux-arts, devant les plâtres de la salle des antiques » 1

Mon Centaure, fait en hommage à Picasso, même si on enlève ma signature, même mutilé par un tremblement de terre, il existera. » 2

1 In *Bonjour Monsieur Picasso. 13 commandes du Musée d'Antibes à des artistes pour le Xe anniversaire de la mort de Picasso, 1973-avril 1983*, cat. expo., Antibes, Musée Picasso, 1983 (p. 32).

2 In *Otto Hahn, Les Sept Vies de César, Lausanne/Paris, Favre, 1988 (p. 152).*

7. COMPRESSIONS 1976-1998

Dans un mouvement de va-et-vient constant entre classicisme et radicalité, César, en quête permanente d'innovations formelles, reprend les Compressions en 1976. Toujours inspiré par sa « logique des matériaux », il s'éloigne du déchet industriel et s'empare du déchet urbain.

Sensible à la réalité brute de ces éléments usagés, il ramasse cageots, cartons d'emballage, filasse et autres matériaux sur les marchés de Nice ou d'ailleurs. Pour ces Compressions murales, il utilise le même type de presse que pour les plastiques. Avant d'être écrasés par la machine, les matériaux doivent être enduits d'une colle permettant leur futur maintien vertical.

À partir de 1984, à la demande de Jean Todt, directeur de Peugeot Talbot Sport, qui souhaite donner aux épaves des voitures de rallye 205 Turbo 16 Peugeot un statut d'œuvre d'art, César revient au métal et reprend, pour la série intitulée Championnes, le principe de la « ligne plate » inaugurée en 1970 par la Dauphine. Écrasées en galettes, sciées de manière rectiligne sur les bords, les Championnes tendent vers l'abstraction tout en gardant leur ampleur. Leur présentation verticale, sur pied ou à même le sol, leur confère une monumentalité autoréférentielle énigmatique. À l'opposé, la Renault 977 VL 06 (1989), avec ses éléments référentiels, roues et pneus, garde le caractère réaliste de la voiture.

En 1995, pour le Pavillon français de la Biennale de Venise, César concrétise enfin son projet d'installation monumentale pour le Salon de Mai de 1960 avec 520 tonnes, qui réunit 520 Compressions de voitures. Parallèlement, dans les salles latérales, six Compressions plates de Citroën ZX noires sont exposées horizontalement ou verticalement. César tenait cette fois encore à affirmer la présence physique et le poids de ses pièces.

En 1998, César réalise son œuvre ultime, la Suite milanaise, quinze Compressions de carrosseries d'automobiles Fiat toutes neuves. Elles sont peintes au sortir de la presse dans les couleurs laquées et métallisées de la gamme de la production industrielle de Fiat, couleurs qui donnent leur nom à chacune des œuvres. La pression exercée, moins forte que pour les Compressions des années 1960, laisse apparaître des vides et des interstices dans les replis du métal. À cet ensemble s'ajoutent deux Compressions plates, fines galettes de tôle très dense. Ces Compressions monochromes témoignent de l'inventivité de César jusque dans ses dernières œuvres et sont fidèles à sa démarche : « Recommencer, ce n'est pas refaire. »



Hayon corail, 1986
Éléments d'automobile compressée,
tôle peinte / 159×139cm
Collection particulière
Courtesy Fondation César, Bruxelles



Blu Francia 490 , 1998
 Compression d'automobile, tôle peinte
 170 × 84 × 80 cm
 Collection particulière
 © SBJ / Adagp, Paris 2017
 Photo © ASP Alex Soto Photo



Violet 105, 1998
 Compression d'automobile, tôle peinte
 175 × 82 × 78 cm
 Collection particulière
 Courtesy Fondation César, Bruxelles



Verde Wembley 396, 1998
 Compression d'automobile, tôle peinte
 200 × 81 × 80 cm
 Collection Rossini, Briosco, Milan



Giallo Naxos 594, 1998
 Compression d'automobile, tôle peinte
 148 × 258 × 51 cm
 Collection particulière



Blu Energy 452, 1998
Compression d'automobile, tôle peinte
167 × 81 × 87 cm
Collection particulière, Paris



Silver, 1998
Compression d'automobile, tôle peinte
173 × 89 × 81 cm
Courtesy Galerie Georges-Philippe
& Nathalie Vallois, Paris
et Galerie Luxembourg & Dayan, New
York



Arancio 592, 1998
Compression d'automobile, tôle peinte
168 × 88 × 83 cm
Collection Rossini, Briosco



Championne Corse n° 1, 1985
Automobile compressée, tôle
212 × 133 × 40 cm
Musée de L'Aventure Peugeot, Sochaux



Citröen ZX, 1995
 Compression plate, tôle et matériaux divers
 400 × 200 × 20 cm
 Collection particulière
 Courtesy Fondation César, Bruxelles



Championne Argentine n° 2, 1985
 Automobile compressée, tôle peinte et
 matériaux divers / 190 × 132 cm
 Collection particulière



Cagettes, 1976
 Compression murale
 Bois et colle, 200 × 160 × 20 cm
 Collection Alain & Candice Fraiberger
 © SBJ / Adagp, Paris 2017
 Photo © François Poivret

« Sous la presse, le carton encollé atteint l'effet de densité du métal, à l'aide de vignettes, cartonnage, cartes postales, photos, photocopies ou contraventions. Malgré la diversité des matériaux employés, le résultat obtenu était homogène et puis cela m'intéressait de donner une représentation de mon propre travail »

À propos des *Portraits de Compressions*.
 In César, *Œuvres de 1947 à 1993*, cat. expo., Paris/Marseille, RMN /
 Musées de Marseille, 1993 (p. 200 - 201).



Carton, 1976
 Compression de carton / 165 × 54 × 56 cm
 [mac] musée d'art contemporain, Marseille.
 Donation de l'artiste en 1998 au Musée Cantini



Sac de jute, 1976
 [Compression murale]
 Jute et colle / 120 × 100 × 14 cm
 Collection particulière,
 Courtesy Fondation César, Bruxelles



Affiches, 1976
 [Compression murale]
 Papier et colle / 194 × 155 × 16 cm
 Collection particulière, Bruxelles



Carton - compression de cartons - 1976 -
 Musée d'art contemporain de Marseille -
 donation de l'artiste en 1998 au musée
 Cantini

